

pouvait se demander quelle avait été la mesure du travail de Tsiao Ping-tcheng. Un *Keng tche t'ou* plus ancien, encore inconnu, devait seul permettre de décider si Tsiao Ping-tcheng avait créé ses planches de toutes pièces, ou s'il les avait seulement modernisées en y appliquant des règles de perspective qui trouvèrent d'ailleurs chez ses compatriotes, en dehors de la Cour, un accueil assez froid.

M. B. Laufer nous a sortis d'embarras. En 1908, il acquérait chez un libraire de Tôkyô une édition japonaise du *Keng tche t'ou*, gravée en 1676, et qui n'était que la reproduction, avec quelques lacunes, d'une édition chinoise parue en 1462. Cette trouvaille fut annoncée dans le *T'oung Pao* de 1912 (pp. 97-106). Il était dès lors possible d'étudier les rapports éventuels entre les planches de Tsiao Ping-tcheng et l'ancien *Keng tche t'ou* des Song. C'est ce travail que M. Franke vient de mener à bien en entourant son enquête des renseignements connexes qui pouvaient en accroître et en préciser les résultats. Le livre de M. Franke est, à bien des égards, excellent; c'est sur lui que je m'appuierai pour mettre en valeur les documents nouveaux que des circonstances favorables m'ont mis à même de rassembler.

La première question à élucider était celle des origines de l'ancien *Keng tche t'ou*. Le *Catalogue impérial* du dix-huitième siècle (chap. 102, fol. 13 v^o-14 r^o) consacrait une notice au 耕織圖詩 *Keng tche t'ou che* que les bibliographes impériaux avaient reçu du gouverneur du Tchō-kiang, mais le reléguait dans la section des livres dont on se bornait à « conserver les titres » (*ts'ouen-mou*), c'est-à-dire que l'ouvrage n'était pas jugé digne d'être copié pour le Sseu-k'ou-ts'iuan-chou. La notice explique cet ostracisme. Le titre de *Keng tche t'ou che* signifie mot à mot « Poésies, avec planches, relatives à l'agriculture et au tissage ». Or il y avait dans les collections du palais « un exemplaire peint¹, » qui avait été « gravé sur pierre avec des notices dues à l'empereur », et qui comprenait vingt et une planches relatives à l'agriculture et vingt-quatre relatives au travail de la soie, chaque planche étant accompagnée d'une poésie. L'exemplaire envoyé par le gouverneur du Tchō-kiang ne contenait que 35 poésies², et pas une planche; il fut donc écarté. Quant à l'histoire même de l'ouvrage, les biblio-

1. 畫本 *houa-pen*. Le 書 *chou* de M. Franke (p. 66) est une faute d'impression.

2. M. Franke suppose que 35 est une faute du *Catalogue impérial* pour 45; il est également possible que l'ouvrage ait été incomplet. Comme

l'ouvrage a été offert par le gouverneur du Tchō-kiang, on doit pouvoir vérifier ce point dans le *Tchō-kiang ts'ai tsi yi chou tsong lou* (cf. à ce sujet *B.E.F.E.-O.*, IX, 212, et t. XII, n^o 9, p. 71); malheureusement cet ouvrage n'existe pas à Paris.